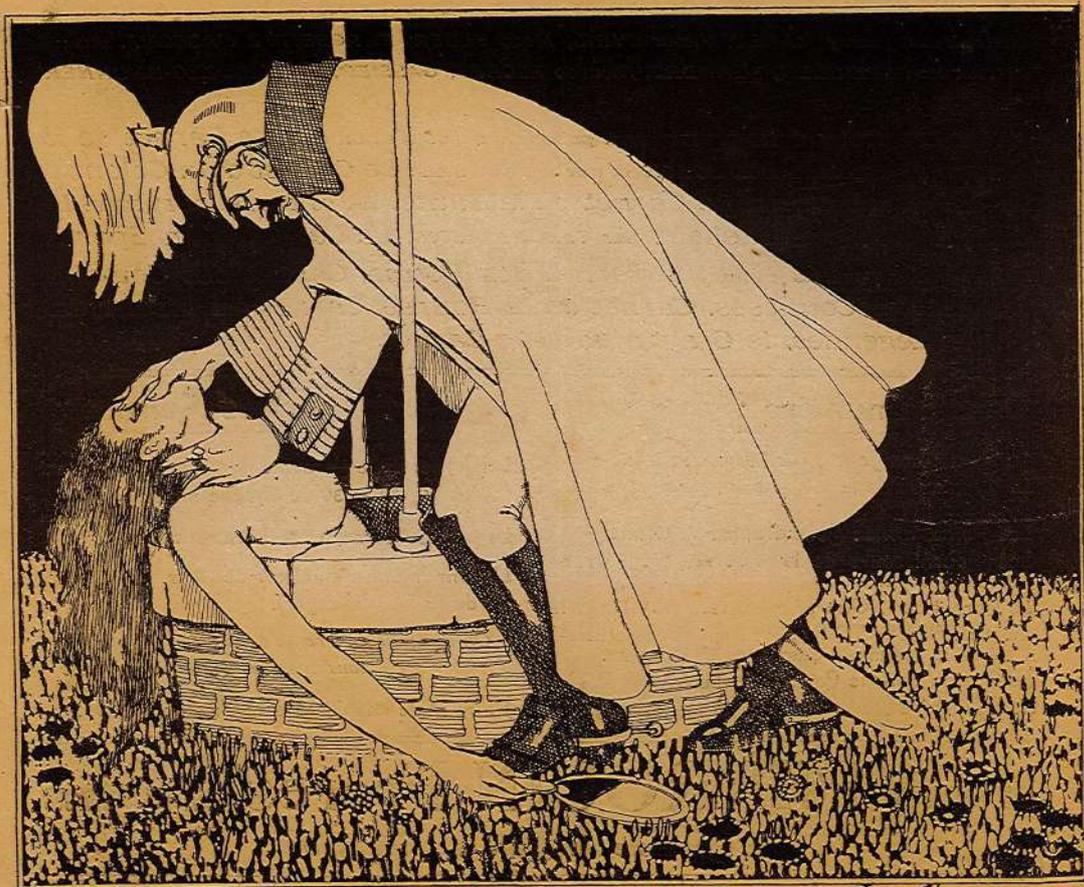


Ce numéro contient un Supplément spécial illustré de 12 pages sur les  
CONCOURS DU CONSERVATOIRE

(30 centimes)

# LE CARNET DE LA SEMAINE

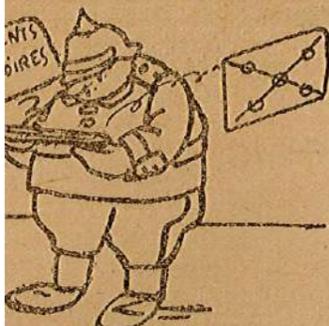


*Eug. Brunser*

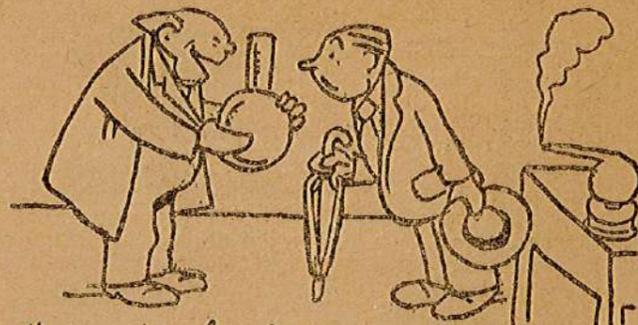
— La Vérité, maintenant c'est moi !

# Le Rayon dans le Carnet

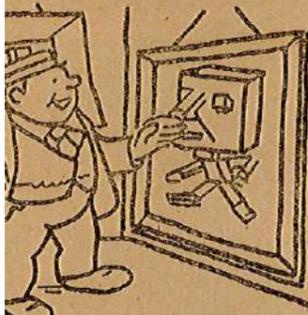
(images bonimentées)



se, si ça continue, je vais plat...



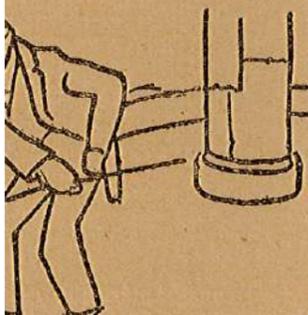
- Vous paraissez bien heureux, Herr Doctor...  
- C'est que je viens d'isoler un microbe redoutable...  
- Et vous pouvez ainsi guérir une maladie ?  
- Non, mais je pourrai l'inoculer aux Français...



ntures cubistes sont Boches...  
ut en cube, ils ont la tête carrée!



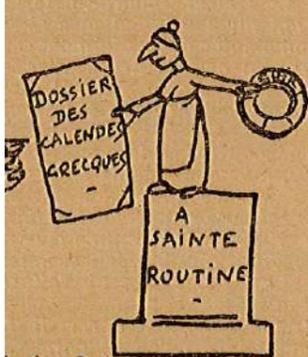
- Sale Pourrot, c'est-il encore pour prendre l'air à la terrasse que tu t'empêches dans l'arrière-boutique ?  
- Mais non, Pourrot. C'est pour être à l'abri des gaz asphyxiants.



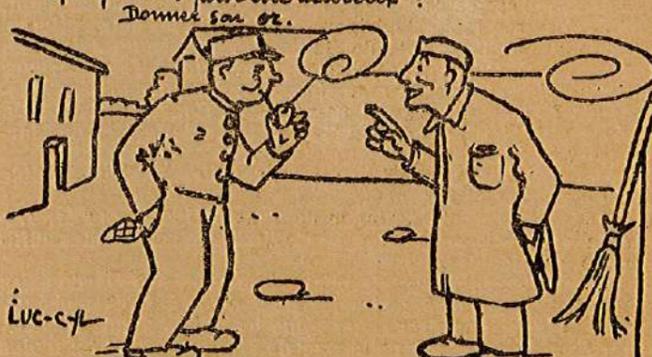
s-Pieux va à la messe!  
nite à !...



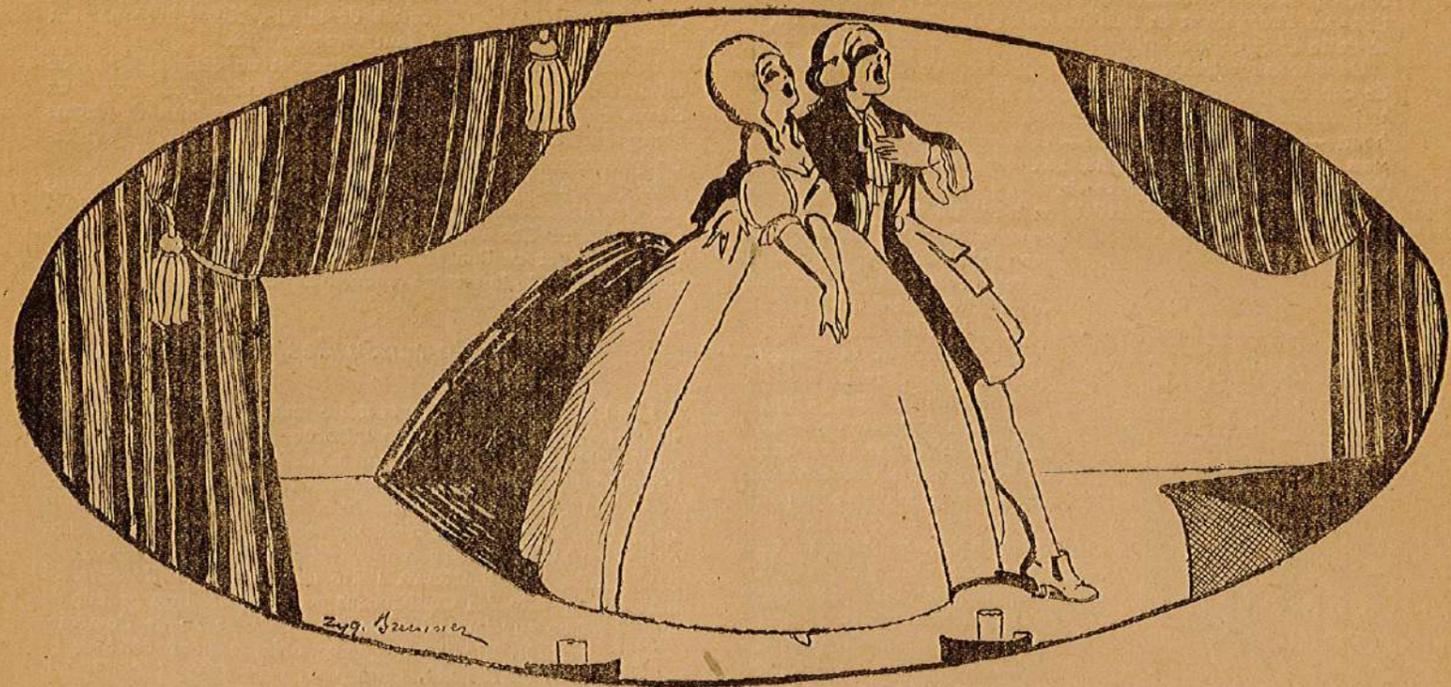
La devise du bon Français :  
Que faut-il pour être heureux ?  
Donner ses os.



ds-Cuire  
ne toutes les femmes et  
les Humbert. Amen!



- Mon vieux, pour résister à Joffre, les Boches ont rudement du coton... et ça les vexe!  
- alors, de quoi qu'ils s'plaignent puisque on va en interdire l'exportation !!!



## Au Conservatoire

### a) Les Réformes :

A qui la faute, si le Conservatoire finit son bon renom d'École d'Art à ses classes de composition, à ses classes instrumentales, à ses classes « laborieuses » ?

A qui la faute, si les sections lyriques et « déclamatoires » obligent chaque année, nos critiques à prophétiser une faillite au moins partielle ?

Comment une institution qui n'a qu'un but atteint-elle ici la perfection et semble-t-elle là, frappée de stérilité ? Tous les arts ne s'accommodent-ils pas d'un enseignement officiel ? Le chant et la Déclamation ne supposent-ils pas un apprentissage, un métier conduisant pas à pas les élus vers l'envol, vers la maîtrise, vers la gloire ?

Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts s'est posé ces questions, il a consulté les artistes, les professeurs, les élèves, il a même — mérite singulier — consulté les règlements du Conservatoire et, en fin de compte, il est entré dans une grande colère qui se manifestera bientôt par un discours où, n'en dou-

tons pas, il annoncera en termes lourds d'urbanité son impatience réformatrice.

Et nous serons tous d'accord avec lui si sa décision et sa méthode ramènent le Conservatoire loin du scandale vers plus de justice, loin du tapage vers l'effort scolaire.

Où ou non, le Conservatoire est-il une école ? La maison que dirige un homme si grand et si bon a-t-elle des professeurs, un programme, une clientèle dignes d'elle ? Existe-t-il une discipline intérieure ? Les examens, comme dans nos grandes écoles, comportent-ils des sanctions précises ? Les concours ont-ils lieu dans des conditions honnêtes ? Quels sont les moyens de vérifier l'infailibilité du Conseil Supérieur ?

Nous allons répondre à ces questions avec une franchise qui ne peut être suspecte puisque la bienveillance la plus fervente nous l'inspire.

Pour plus de clarté, nous n'étudierons aujourd'hui que la section dramatique.

Comment entre-t-on au Conservatoire ? D'où viennent ces quatre cents candidats annuels dont on inflige l'audition à notre Conseil supérieur ? Ils proviennent des cours publics et payants. Qu'ont-ils appris ? Ils ont appris deux scènes choisies entre toutes non pour montrer leur savoir, mais pour déguiser leur ignorance. A la base des études, nous découvrons un escamotage. Le rôle du jury d'admission, qui consisterait à sélectionner les vocations, les natures, les qualités, se réduit à juger d'après les apparences. Il a trois minutes pour refuser Gémier et il n'y peut manquer.

Lorsque la liste des élus est proclamée, on s'aperçoit que la Tragédienne est trop petite, que la Comédienne est trop grande. L'étude du moins réparera-t-elle le mal ? Des maîtres réputés, héritiers des plus glorieuses traditions, se distribuent les élèves : ils se préparent à leur noble tâche. Les élèves ont un autre souci : ils ne sont entrés au Conservatoire que pour en sortir. Pour l'élève, l'essentiel n'est pas de fréquenter Molière, ou Corneille ou Racine : il lui faut, n'en fût-il pas au monde, un texte à effet qui lui assure un succès et une bourse en janvier, la possibilité de concourir en juin, et un triomphe d'un jour en juillet. Cette poursuite immédiate d'une place sur le palmarès, telle est l'émulation de l'École. Dans l'intervalle des classes, nos élèves jouent sur le boulevard, par-



M. Dalimier.

ournée, illustrent des films, assistent aux représentations Françaises et de l'Odéon où ils font beaucoup de bruit critique dramatique!

Cette atmosphère d'impertinence, de dénigrement et de mépris, les bons élèves eux-mêmes participent à l'enlèvement des fâcheux camarades. Et pour comble de malheur le paradoxe est fort — ce sont très souvent les mauvais qui l'emportent aux concours de fin d'année, contents d'un accessit.

Qu'en a-t-il un ou deux? Le bon sens suffit en la matière: il faut supprimer le Conservatoire ou restaurer l'Ecole dans sa dignité d'Ecole.

M. Albert Dalimier m'ayant fait l'honneur de me demander un rapport sur la question, je reproduis ici tout simplement mon programme.

1° On n'entrera plus directement dans les classes de déclamation: une classe préparatoire sera fondée où l'on versera les élèves choisis au concours d'octobre par un jury comprenant les professeurs des classes supérieures, quelques comédiens, quelques auteurs dramatiques ne faisant pas partie du Conseil supérieur. Un homme comme Fey-

droit d'espérer que lorsqu'il lui faut un fantaisiste pas toute sa vie obligé d'aller le chercher à Lyon: il ira rue de Madrid. Il y aura dans cette classe une réserve d'apprentis dont on pourra à loisir examiner les vertus et les tares. Les études seront un programme de textes classiques expliqués par le professeur de littérature, « agis » par les professeurs des trimestriels portant sur un texte en vers et un programme de prose auront pour sanction des notes mathématiques seront communiquées aux membres du Conseil lors de l'examen d'entrée dans les classes supé-

est tenu d'assister à tous les cours sous peine de renvoi de l'Ecole.

Les élèves des classes préparatoires passent dans les classes supérieures à la suite d'un concours. Les notes obtenues seront communiquées et le même système sera en vigueur pendant les trois années de leurs études. Le programme des études comprend les œuvres de nos grands auteurs sans exception, pourvu que ces œuvres soient dans le domaine public.

Pendant les examens, les élèves sont tenus de présenter un programme et un texte en prose tirés des auteurs classiques. Le concours de fin d'année a lieu devant les mêmes membres du Conseil supérieur qui auront admis les candidats et auront donné des notes pendant la durée de leurs études.

Les classes préparatoires ou supérieures seront inspectées deux fois pendant l'année soit par M. le Directeur du Conservatoire, soit par un inspecteur délégué par M. le Mi-

nistre. Les rapports des inspecteurs seront versés aux archives du Conservatoire des Beaux-Arts.

Il est intéressant de maintenir l'exercice annuel des concours publics, exercice où les élèves se manifestent librement. La même faculté de concourir en costume, en tenue, serait accordée au concours de sortie, aux concours qui auraient choisi une scène classique.

Enfin, je demande que l'on rende au Conservatoire son caractère d'Ecole, aux programmes leur valeur classique, aux professeurs leur honnêteté probante. Ne sacrifions plus la littérature, le métier au truquage, l'art à l'artifice.

Le Conservatoire a pour devoir de découvrir et de sélectionner les talents cabotins amateurs, et de réserver ses lauriers et ses applaudissements aux bons ouvriers d'art.

Il ne faut pas que les études classiques n'empêchent point la culture des esprits fantaisistes: car il y a un grand intérêt à recruter pour nos boulevards où s'expriment les excellents artistes pour nos boulevards où s'expriment les excellents artistes pour nos boulevards où s'expriment les Français que l'on dédaigne à tort rue de Madrid.

J'entends bien que ces réformes soulèvent des objections tirées des faits, des difficultés de la vie. Nos élèves ne sont plus des pensionnaires: il faut vivre d'abord.

Fondez donc des bourses copieuses et ne distribuez pas de misérables encouragements. Momentanément permettez aux élèves de gagner leur pain: laissez-les jouer sous des noms d'emprunt. Si le succès leur sourit dans ces occasions, laissez-les partir: rompez vos contrats à l'amiable.

Et puisqu'il se présente sous ma plume cette idée des privations souvent cruelles pour nos élèves, qu'il me soit permis encore de révéler à M. le Ministre qu'il y a d'autres infortunes à soulager au Conservatoire: vous avez un admirable petit personnel, ne le laissez pas mourir de faim.

## b) Compte-rendu des Concours

Les Concours du Conservatoire ont lieu cette année du 30 juin au 10 juillet dans la salle des Conférences de la rue de Madrid. Les événements, qui n'ont interrompu qu'en partie l'activité de l'Ecole, nous ramènent tout naturellement à des fins d'études plus modestes. On a annoncé au public qu'il serait tenu à l'écart, et il n'est pas venu. Dès les premiers concours, les ayant-droit se comptaient curieusement: la contrebasse attira neuf amateurs, l'alto dix, le violoncelle onze. Si bien que la salle des Conférences parut encore trop grande de moitié même aux jours des concours d'Opéra ou de Comédie.

Tout aussitôt, il n'y eut qu'une opinion pour célébrer ce silence, ce recueillement, cette paix, cette dignité des épreuves. Par comparaison avec les épreuves des années précédentes, on entraînait dans un domaine où chacun était à sa place: l'élève à sa tâche, le jury à son attention, les gens com-



Les derniers préparatifs avant le concours.

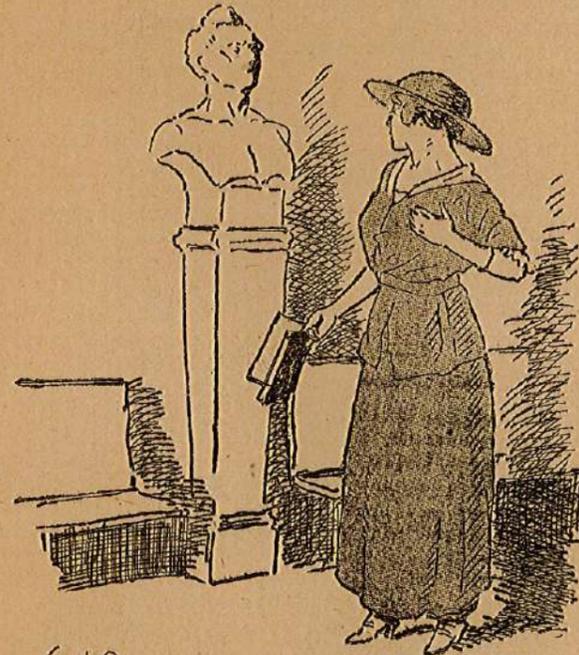
petents à l'arbitrage. Quelques événements particuliers soulignèrent le caractère vraiment instructif de cet ordre de choses. C'est ainsi qu'un jour M. Bruneau était critique et que le lendemain, il passait la barre, je veux dire qu'il officiait en juge. Tout naturellement un esprit de confiance, une familiarité bien fondée prenaient essor. Il n'y avait plus conflit, cabale, scandale. Surtout nous vivions à l'écart de ces étranges publics qu'une folle passion entassait autrefois dans nos salles de concours: nos artistes en herbe échappaient pour la première fois aux appréciations décisives d'honorables concierges.

Est-ce à dire que tout est pour le mieux ainsi? Le huis-clos n'a-t-il pas ses inconvénients pour certaines classes? Par exem-

ple nos voix d'opéra sont-elles parfaitement à l'aise dans une petite salle en cube où des défauts d'acoustique sont médiocrement contrariés par des tentures de fortune? Nos comédiens apprécient-ils le caractère confidentiel de leurs dictionnaires égarés dans une salle vide? Le Jury lui-même n'a-t-il pas besoin d'un recul pour savoir si le son qu'on lui décoche à bout portant conserverait son intensité et sa valeur dans une salle ordinaire. Nous insisterons plus tard sur ces réformes possibles ou nécessaires. Contentons-nous aujourd'hui de préconiser en vue d'une justice toujours améliorable les heureux résultats de l'intimité.

Hélas! personne cette année n'apportait au concours un cœur entier. Là, dès l'entrée des pas-perdus, aux pieds d'une Minerve en stuc, dans des groupements de drapeaux inclinés, se dressait la liste de nos aimés qui ont si noblement sacrifié leur vie. Et nous courbions nos fronts, nous souvenant qu'avant de mériter nos pleurs, ils avaient fait battre nos cœurs et nos mains.

Ici, dans la salle toute vide, nous promenions nos regards d'un visage à l'autre comme pour nous demander où étaient



Faute de partenaire.

ces musicographes, ces dilettanti, ces critiques dont la compétence enrichissait le compte rendu de nos quotidiens.

Enfin, les rares élèves qui se présentaient sur la scène nous obligeaient à penser à ceux dont l'absence émouvante rehausse singulièrement le nom d'Elève du Conservatoire. Les classes instrumentales seules nous présentaient des garçons; les classes de chant ou de déclamation avaient fait appel pour leurs répliques à des poilus ou à des vétérans. Au cours de ces notes, nous rendrons justice à l'effort de camaraderie qui fut une des caractéristiques de ces concours.

### 30 juin. — Contrebasse, Alto, Violoncelle.

Le concours de contrebasse comprend l'interprétation d'un duo de M. H. Dalbiez par quatre élèves. M. Brousse nous avait paru un artiste d'avenir; il obtient un 2° accessit: MM. Thévenin et Robillard, plus heureux, ont un 1° accessit.

Le verdict paraît plus juste pour la classe d'alto: 1° prix: M. Petain; 2° prix: Mlle Schœnberger; 1° accessits: Mlles Maibaum et Moris.

La classe de violoncelle s'étale avec éclat et donne lieu à une très belle lutte entre des élèves dont les uns seront d'excellents professeurs ou d'admirables exécutants, dont les autres seront d'éclatants virtuoses. Ceux-ci doivent se consoler si le jury avantagé momentanément ceux-là.

Je recopie les notes hâtives consacrées aux lauréats:

#### PREMIERS PRIX:

M. Zighera: Excellente sonorité. Un grand jeu qui vise à l'autorité plutôt qu'à l'éclat. Un des meilleurs dans la finale.

M. Dorfmann: De l'autorité, des nuances exquis; il phrase avec distinction. C'est un commencement de maîtrise.

Mlle Lafitte: Elle manque parfois de force afin de souligner la qualité de son expression. Elle amplifie les sons graves; elle a le goût des nuances. Le mouvement n'y perd pas.

#### SECONDS PRIX:

M. Duchon-Doris: Un jeu caressant, net avec des recherches. De la largeur dans la finale, une bonne interprétation de Lalo.

M. Masson: Un jeu exact qui manque de sonorité et d'élan. Sans doute un très bon élève.

#### PREMIERS ACCESSITS:

Mlle Lewinsson: Je voudrais ne parler que de cette élève, tant elle a du goût, du sentiment, de l'âme. Elle dessine avec des sons. C'est une nature de grande artiste. Je sais que quelques membres du jury ont voté son premier prix: ils seront tous de la même opinion l'an prochain.

M. Clerget: Jeu sobre, un peu assourdi: il est vrai que la pluie trouble la cérémonie.

Mlle Ellis: Excellent concours, malgré quelques défaillances imputables à l'heure et au trac.

Les seconds accessits sont à juste titre la récompense de Mlle Videt, un peu mièvre, de Mlle Monnier qui souligne les oppositions avec excès, de Mlle Delorme, une gamine qui sacrifie à la musicalité avant tout.

Le morceau de concours comprenait une Elégie de G. Fauré et le Finale du Concerto d'Edouard Lalo.

### 1<sup>er</sup> juillet. — Violon.

Le premier concerto de M. H. Wienawski (en fa dièse mineur) est proposé aux trente-sept candidats. C'est un choix excellent au point de vue de la technique, mais il nous sera bien difficile de percevoir l'originalité de nos concurrents.

Le jury décerne 5 premiers prix, 8 seconds prix, 5 premiers accessits, 6 seconds accessits.

#### PREMIERS PRIX:

Bouillon (Gabriel): Un parfait musicien qui s'est coupé la main gauche sans doute pour jouer avec la difficulté. Il a du mouvement, de la sûreté, du son et de la flamme.

Soetens: Un style très large qui surprend dans ce texte hérissé de pièges. Le son est excellent. Très bon concours.

Mlle Calzelli: C'est la candidate que j'avais le plus goûté avec Mlle Hersent qui n'obtient qu'un premier accessit.

Mlle Husson de Sampigny: Elève très appliquée qui veut son premier prix et qui joue à coup sûr.

Ferret: Irréprochable sauf à la fin où il est un peu confus. Il frotte gaillardement les quadruples croches.

#### SECONDS PRIX:

Stenger: Sobre et net.

Mlle Marselli: Un très bon concours.

Lévy: Exécutant plein d'autorité et de force.

Mlle Pouant: Jeu expressif et sûr.

Bouillon (Georges): Peu de choses à reprendre.

Mlle Curti: Elle essaye de colorer ce texte fastidieux.

Mlle Isnard: En progrès; en route vers la perfection.

Volant: De la distinction: un grand espoir pour l'an prochain.

Parmi les accessits, je retiens le jeu vaillant et joli de Mlle Hersent, les promesses de virtuosité de M. Benedetti, les efforts de Mlle Nito vers la justesse, l'excellente sonorité, la distinction, le style de Mlle Combarieu que je croyais digne d'un prix.

Parmi les oubliés, je n'avais pas manqué de noter les qualités agréables de Mlle Psichari, l'ardeur de M. Elson au son un peu gris, enfin l'application et les progrès de M. Guérin qui a malheureusement souvent accrocché.

définitive un grand concours très homogène, un juge-bienveillant et digne d'être bien accueilli par tous, les x et les déçus. classes d'instruments à vent étaient réduites à leur plus-expression : trois clarinettes, un basson, un cor. Le jury, sortait, délibérait et apportait quelques couronnes honorables, M. Gabriel Fauré exerça toute une matinée son inaltérable bonté.

### 3 juillet. — Chant (Femmes).

voici que la séance du 3 juillet rompt l'état de grâce. Femmes chantent : la discorde renaît. Tout aussitôt émergent rancœurs contre un enseignement qui a des prétentions plus que des résultats.

Les ans, aux concours d'admission, j'entends les membres du jury et les professeurs vanter la qualité des voix des recrues. Chaque année, on cite tout haut les noms énormes : on est d'accord sur le creux de ce contralto, la pureté de cette chanteuse légère. On regrette parfois de ne pas recevoir tous les candidats ou candidates dignes. Et lorsque sonne l'heure des concours, il ne reste que de tristes vestiges de ces splendeurs annoncées. D'où le mal ? De l'école ? Du régime ? De l'indiscipline ? Il faut finir et remédier au plus vite à l'état actuel.

Le jury a rendu un arrêt fort décevant sur deux points spéciaux. 1° Il n'a pas récompensé Mlle Laval qui avait chanté avec personne, avec une méthode et un goût qui font d'abord à son illustre maître ; 2° Il a récompensé avec indulgence coupable des voix malades, médiocres ou

incidents d'un pathétique inégal ont marqué ce concours. Mlle Diani, sous le coup d'une fatale nouvelle, s'est mal en scène et Mlle Rosay s'est présentée au Conservatoire quand tout était achevé.

### PRIX :

**Classe :** Beaucoup d'expression et une belle voix bien jusqu'au terme de son rendement. On sent l'effort, on sent par sa sincérité, sa conviction, sa plastique.

**1<sup>re</sup> :** Elle chante avec style, avec goût, mais elle est inépuisable. Sa respiration est un peu courte.

### 2<sup>ème</sup> PRIX :

**1<sup>re</sup> :** Elle vocalise avec souplesse, mais quelques notes faibles sont éraillées.

Les premiers accessits, je note Mlle Bourguignon, qui est douée de beaucoup au point de vue du timbre, de la pureté du médium, mais qui a des vulgarités, ou du moins des lourdeurs aux fins de phrase. Mlle Verney a de la voix. Nous parlerons plus tard de Mlles Francesca et Mlle Sayer à la voix malade. Je ne puis discuter des concurrentes, les unes, comme Mlles Vidal et Fillet, beaucoup mieux et beaucoup plus, les autres, comme Mlles Gerold, Castromenos et Lérida n'étant pas encore en possession d'un art d'émission complet.

### 5 juillet. — Piano et Harpes.

Retrouvons notre belle humeur et notre enthousiasme pour les pianistes et nos harpistes. Il n'y a pas un concours organisé qui ne mérite de flatteuses remarques. Cepen-Troisième Concerto de Saint-Saëns a une fâcheuse note pianistique.

Le jury se moque des difficultés, *Lazarus* enveloppe et étouffe, *Duham* interprète, colore et triomphe. A charmer le public qui ne se distingue des secondes récompenses que par le *Bédouin* « fait » du mécanisme, *Gaillard* est taillé, *Reuchsel* du phrasé et un peu d'emballlement.

M. *Franck* démontra de l'autorité, *Gentil* de *Gontaut-Biron* de la distinction.

Le premier *Aroca* n'est pas à sa place si l'on juge des naissances il a eu des défaillances.

Le prochain, MM. *Gentil* et *Priluker* !

*Artoli* a beaucoup de souplesse ; il a le mérite digne de leur sort.

Les dits Japonais de M. *Busser* valurent à Mlle *L'Hôte*

un premier prix de harpe chromatique. Mlle *Menu* obtint, par la qualité de ses nuances, un très beau second prix.

La Rhapsodie de M. L. *Verne*, si judicieusement écrite, inspira la classe toute entière de harpe à pédales. Chacun eut son laurier. La révélation du concours fut Mlle *Mion*, dont j'ai admiré la technique, la distinction, la douceur, la virtuosité. Mlles *Schlesinger* et *Amalou* ne lui cèdent guère en perfection : elles ont un peu moins d'âme.

### 8 juillet. — Piano (Femmes.)

Vingt-neuf élèves ont concouru, vingt-neuf ont été récompensées au moins d'un premier accessit ! Comment voulez-vous que l'on puisse distinguer par des termes précis et qui ne se répèteraient pas ces vingt-neuf mérites ? J'aurais eu du plaisir à reproduire fidèlement mes notes prises sur le vif : on m'excusera de ne pas imposer cette fastidieuse lecture à ceux qui n'ont pas assisté à cette débauche de belle musique. La ballade de M. G. *Fauré* a été particulièrement comprise et traduite par Mlle *Brard*, une enfant de 12 ans, qui sera une virtuose de bel aloi. Ce n'est pas un prodige, c'est un miracle. Après elle, je donne mes préférences à Mlle *Ludowski*, à Mlle *Herrenschmidt*, à Mlle *Javault*, à Mlle *Durony*, qui fut nommée première.

Intervenant l'ordre des concours, j'ai parlé du piano avant d'exprimer mes réflexions sur les soi-disant grandes journées de tragédie, de comédie et d'opéra.

Je tiens à changer de ton. Par nécessité et non par goût, il me faut donner une plus longue attention aux résultats déconcertants au détriment des résultats fortifiants.

Quand la musique a cessé, au Conservatoire, c'est le moment de faire du bruit. Allons-y.

### 6 juillet. — Tragédie.

Si l'on en juge par le résultat, le concours de Tragédie s'est passé entre comédiennes. Toutes les lauréates, Mlles *BERENDT*, *BERTRANDE*, *PARISIS*, *COLLINEY* et *DU CRAINE* concouraient pour la première fois et se retrouveront demain au concours de comédie. Au contraire les élèves qui n'ont pas été récompensées sont celles sur lesquelles la Tragédie devait compter. On comprend combien les déceptions ont été fortes puisqu'elles ne pouvaient pas être plus nombreuses.

De loin, la liste des récompenses laisserait croire à une plai-santerie tant elle apporte d'imprévu.

Que s'est-il donc passé ?

Mlle *BACRI* concourait dans *Horace*, rôle de Camille. Elle nous avait émerveillés il y a deux ans par la qualité surprenante de sa voix, par sa flamme et la justesse de sa diction. Mlle *Bacri* a gardé toutes ses qualités, elle a travaillé constamment à les développer : elle ne put obtenir un prix l'an dernier ; elle manque cette année encore une récompense qui semblait ne pouvoir lui échapper. C'est que le jury s'est aperçu au bout de trois ans que Mlle *Bacri* était très petite. Oui, on a reçu première au Conservatoire cette exquise petite enfant, on l'a encouragée à faire du théâtre, à se réserver même pour le service si particulier de la Tragédie et, quand sonne l'heure des responsabilités, on lui dit froidement qu'on ne peut l'utiliser faute de taille.

J'estime que le jury qui a reçu Mlle *Bacri* a été très coupable, j'estime que celui qui l'a récompensée a été plus coupable encore et que celui qui la renvoie dans la vie, déçue, sans engagement, a manqué d'indulgence. Je crains beaucoup qu'on ait, en ce cas, commis une injustice concertée.

Mlle *TAUZIA* concourait dans *Andromaque*, rôle d'Hermione. Elle est la mieux douée du concours : elle est grande, bien faite, parée d'une tête charmante au masque régulier plutôt qu'expressif, elle a une voix musicale et étendue. Elle a toutes les qualités extérieures que l'on souhaite rencontrer chez une tragédienne. Elle échoue cependant complètement.

Mlle *Tauzia* n'est pas maîtresse de sa sensibilité ; elle la dirige mal, ou elle en manque : en tous cas, elle paraît se servir uniquement de ses beaux gestes et de sa belle voix. Elle prendra j'en suis certain une éclatante revanche. Mais pour quoi n'étudie-t-elle pas, ne joue-t-elle pas de la Comédie ? Pourquoi n'a-t-on pas essayé une seule fois en trois ans *Bacri*

ou *Tauzia* en Comédie ? Peut-on donc vivre de nos jours en clamant *Corneille* ou *Racine* ?

Mlle *FALCONETTI* concourait dans *Iphigénie*, en possession déjà d'un second prix de tragédie. Le cas de cette charmante personne est particulier : jusqu'au dernier moment elle a hésité à se présenter devant le jury. Qu'allait-elle faire dans cette galère ? Conquérir un prix de tragédie ? Et pour quoi faire ? Elle est comédienne de race, d'instinct. Elle a donc fini par concourir sans conviction, sans plaisir ni pour elle ni pour nous. Visiblement elle n'avait voulu nous montrer, sous prétexte d'*Iphigénie*, que sa grâce personnelle. Les Dieux l'ont punie cruellement.

Mlle *MARQUET* concourait dans *Andromaque*. Elle fut jusqu'à la fin de la journée l'espoir des vétérans : très grande, très belle, douée d'une voix jolie et variée, élève studieuse et jamais en défaut, elle paraissait à l'abri des mauvaises fortunes. Il lui advint cependant de concourir sur une scène qu'elle peut traverser en deux enjambées, dans une salle minuscule qu'elle emplissait de ses cris. Le jury était trop proche : il lui sembla sans doute que cette belle jeune fille manquait de mesure et d'émotion maternelle. Peut-être même le premier prix était-il supprimé d'avance. Bref Mlle *Marquet* n'eut rien qu'une forte colère.

Mlle *LOUKIA* concourait dans *Athalie*. C'est la candidate qui m'a le plus ému, non par la qualité de son concours hélas ! qui est très honorable mais par ce que cette jeune fille représente de possibles misères si personne n'a le courage de l'avertir.



Colliney (l'élève)

Mlle *Loukia* a eu un accident : elle a le nez cassé. Elle n'est pas assez défigurée pour être laide ou inexpressive, mais elle est défigurée ! La voix est telle qu'on ne peut la corriger : le son est parfois nasal, désagréable : il n'est jamais juste. La prononciation d'un infinitif donne toujours un imparfait ! Mlle *Loukia*, je vous supplie de me croire votre ami. Abandonnez la Tragédie tout au moins. Le jury d'admission ne s'est pas trompé à votre égard : il vous a trompée. Je m'honore de vous décourager, s'il en est temps encore.

Mlle *PICARD* concourait dans *Zaïre*. C'est un des plus beaux physiques tragiques de la journée. Une tête qui rappelle celle de *Rachel*, une tête juive volontaire, expressive. Elle dit son texte avec intelligence, avec émotion, mais la tête renversée, le cou tendu ; je n'entends pas ! Il faut donc surveiller uniquement l'émission. C'est un bon concours de première année.

Mlle *BERTRANDE* concourait dans *Andromaque*. Avec elle l'incertitude règne encore. Est-ce une tragédienne ? Elle manque évidemment non pas de race mais de distinction. On la sent puissante et pas tout à fait élégante. Est-ce une comédienne ? Nous verrons demain. En tous cas, son *Hermione* est très intéressante. Elle est classique et simple, ironique avec profondeur et sensible jusqu'au désordre. Les gestes ont quelque chose d'irrésistible. Son « va le trouver » a failli me faire rire. Voyons, *Princesse*, du calme ! Et surtout ne prononcez pas *Seigneur*, *Séneur* !

Mlle *DU CRAINE* concourait dans *Phèdre*. Elle obtint en juin l'unanimité : j'ai là les notes sous mes yeux. Les membres du jury étaient dix-sept ; elle eut dix-sept suffrages. J'avoue que je ne conçois pas leur emballlement. Mlle *Ducraïne* n'a rien

de tragique si ce n'est sa rare distinction. Elle a un visage gracieux à la façon d'un pastel un peu effacé. Elle sourit timidement ; elle est bien élevée mais la voix ne sort pas. Son concours est une confiance. Elle méritait sa récompense par la beauté de l'entrée, par des détails, des trouvailles, des ciselures de sens. Mais elle est vouée aux déceptions si elle joue la Tragédie.

Mlle *COLLINEY* dans *Iphigénie*. Cette charmante comédienne n'essaye pas de nous tromper : elle dit avec simplicité, avec naturel, avec goût, avec charme, avec émotion. Elle nous prouve que la distinction entre tragédiens et comédiens n'existe pas à la condition de ne point forcer son talent. Excellent concours.

Mlle *PARISIS* concourait dans *Esther*. Elle a le même succès que *Colliney* et par les mêmes moyens. Elle a su choisir un texte qui ne demande ni cris ni excès : elle dépense sa gentillesse et son charme. Et c'est parfait.

Mlle *RACHEL BERENDT*. Vous conviendrez que ce concours de tragédie eut paru vraiment trop creux si Mlle *Berendt* ne nous avait ménagé une surprise. Elle arrivait la dernière de la journée : elle voulut l'achever en beauté.

Est-ce de la beauté vraiment ou de l'étrangeté ? Est-ce un effort tout à fait personnel ou une étude où se distingueraient tantôt les accents de *Colonna Romano*, tantôt les soupirs de *Sarah*, tantôt le style irrésistible de *de Max* ? Je ne sais. L'essentiel est que Mlle *Berendt* ait dégagé sa personnalité, qu'elle ait affirmé une valeur d'artiste. Elle obtenait son premier prix à chaque vers : elle l'obtint vingt fois ; elle le manqua tout à fait à la fin lorsque ses cris défaillirent dans l'impuissance. On s'aperçut mais trop tard que la matoise ne pouvait peut-être pas tenir le rôle entier pour le moment. Mlle *Berendt* est d'abord une comédienne mais tout ce qu'elle fera aura un caractère. C'est une artiste. Qu'elle se garde de se laisser griser par son succès : elle a besoin, plus que toute autre, de travail : elle est excessive. Demain peut-être elle sera quelqu'un.

### 7 juillet. — Comédie.

Le Concours de Comédie occupe toute la journée pour aboutir à une surprise. Il semble que cette année, en tragédie comme en comédie, le jury ait fait la guerre aux bons élèves ; j'entends désigner par bons élèves ceux qui, dans le passé, avaient été récompensés. Est-ce que par hasard, on a redouté d'encombrer nos subventionnés ? Mais il eût été, en ce cas, plus franc de supprimer le concours.

Je crois qu'il est plus juste de soupçonner le système lui-même plutôt que le jury : l'injustice naît tout simplement du fait que le jugement provient d'une impression et porte sur un travail de trois ans.

Voulez-vous par exemple considérer le cas de Mlle *FALCONETTI* ? Quand est-ce que cette élève a démérité ? En 1913 elle entre au Conservatoire, concourt en Comédie et obtient un second prix ; en 1914 elle concourt en Tragédie et obtient un second prix ; en 1915 elle refuse son prix de Comédie. Mais à chaque concours trimestriel, on vante ses progrès ; on lui donne des



Paul Mounet (le maître)

penses les plus encourageantes. En fin de compte, on est à la porte comme une élève médiocre ou de second. Elle avait choisi une scène de Becque détestable puisque



Mlle Berendt.

Le texte intéressant est dans la bouche de la réplique; elle a très humainement joué ce qu'elle pouvait jouer. Pourquoi lui refuser le plaisir du prix, si vous l'engagez à en parler au Français. Et si vous ne l'engagez pas...

Mlle GUESNIER n'est pas plus heureuse; mais elle a du préparé sciemment son malheur. Elle avait été distinguée en 1914 pour sa gentillesse, son originalité: elle a outré ses qualités et a essayé de les caser dans le rôle d'Agnès. Elle a été révolutionnaire sinon tout-à-fait ridicule: elle a bien montré qu'elle était Mlle Guesnier, mais elle n'a pas été un seul instant Agnès. C'est dommage.



Leitner.

Mlle NIZAN, au contraire, a toute sa volonté vers le style: elle a joué du Molière avec pureté, une grâce, une tendresse d'émotion qui la distinguent nettement pour le premier prix en attendant.

Dans une réplique de Cécile, elle avait au contraire joué avec un rare bonheur de la sécheresse et de la raillerie. Mlle Nizan n'obtient cependant, après trois ans d'études, en dépit de ses dons physiques exceptionnels, qu'un accessit qui a l'air médiocre.

Cette ingénue n'en fera pas moins une éclatante carrière dans le classique.

Mlle COLLINEX se contente d'un second prix, bien qu'elle ait fait tous ses efforts pour en finir aujourd'hui. Elle a été pathétique et naturelle, elle a charmé et ému. Mais elle a encore quelques légers défauts dans la voix. Sa dernière année d'école lui sera profitable et nous aurons une artiste de plus.

Mlle BERTRANDE seule entre toutes élèves de première année enlève le prix! C'est une grosse surprise. Eh bien, savez-vous comment la chose s'explique? Mlle Bertrande a échoué à la suite au Conservatoire. Cinq fois elle passe inaperçue entre enfin, après un travail prolongé et tenace, elle est couronnée. Vraiment, l'étonnement serait ici. Bertrande a des défauts, Bertrande a du mérite. Elle a du charme, elle a prouvé une rude puissance. Elle a commis des fautes de goût, mais elle restait fidèle à la qualité de son personnage. Elle a été trop bien servie par son rôle pour que, en passant je ferai remarquer à M. le Ministre et aux

Nizan

membres du Conseil Supérieur qu'ils ont violé le règlement en permettant à Mlle Bertrande de jouer la *Femme de Claude*. Ce n'est vraiment pas la peine de changer dix fois par an le programme et la liste des auteurs permis pour en fin d'année permettre tout et le reste.

Savez-vous que Molière et Marivaux ne figurent qu'à peine sur la liste des scènes? L'an prochain, il sera de mode de s'en passer. Cependant Mlles Nizan et Smith sont les seules qui aient prouvé quelque chose.

On a distingué chez Mlle SMITH de la vivacité, de l'esprit, de l'agacement, une sensibilité très nuancée. Peut-être gesticule-t-elle un peu trop; mais elle n'est jamais disgracieuse. Elle ne devrait pas manquer, l'an prochain, de révéler une artiste originale et complète.

Je retiens encore la manière de phraser de Mlle NIVETTE qui méritait d'être mieux récompensée en dépit ou à cause de son mauvais texte.

Je m'explique la récompense de Mlle LAFON qui a un sens parfait du mouvement, l'accessit de RISSE qui malheureusement est gaie. Au Conservatoire, il faut se défier des qualités en dehors, surtout en comédie. Nulle candidate ne fut plus vivante que Mlle LYSIS: on l'oublia. Nulle candidate ne prouva autant de fantaisie que Mlle MONTMARTIN, on lui décocha un petit accessit. Mlle Montmartin est tellement désignée pour des succès immédiats et retentissants dans la farce que j'admire le jury qui dédaigne de prouver sa perspicacité. On a nommé pêle-mêle Mlles SODIANE et PARISIS, MARQUET et BERZANNE. Ces jeunes talents méritaient plus d'égards.

Mlle PARISIS eût dans *Shakespeare* des grâces tout à fait modernes, mais aussi de très nobles accents, de très justes horreurs, des effrois bien traduits, des cris bien venus. Mlle SODIANE n'est pas non plus à sa place: elle a joué un texte navrant mais elle l'a rendu possible à force de justesse et de sincérité. Mlle BERZANNE, dans la même scène, avait été très différente, quoique sincère. Je crois que Mlle Berzanne est malheureusement une paresseuse gâtée par la vie.

J'arrive à parler de Mlle MARQUET qui obtient péniblement un second accessit. Pour m'expliquer ce résultat minable, je n'ai rien, rien à dire, sinon que Mlle Marquet avait choisi un texte odieux et qu'elle n'a rien à se reprocher que des cris intempestifs en cet endroit. Le vrai théâtre consolera Mlle Marquet.

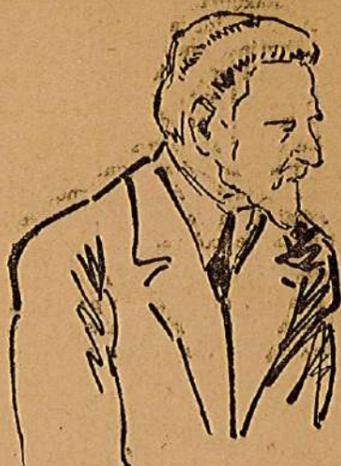
Mlles REYNAL et ROUSSEY n'ont pas été récompensées. La Vivette de Roussey était cependant bien jolie, et la Sultane de Reynal bien décolletée!

Mlle DUCRAINE a été oubliée sans doute; Mlle BRENDT l'a été assurément. Et je m'arrête sur ce formidable point d'interrogation: Comment ce qui était hier génie est-il devenu aujourd'hui si méprisable. Quand donc le jury ne se trompera-t-il pas une fois sur deux? Pourquoi l'avoue-t-il?

Mlle GUESNIER a été oubliée sans doute; Mlle BRENDT l'a été assurément. Et je m'arrête sur ce formidable point d'interrogation: Comment ce qui était hier génie est-il devenu aujourd'hui si méprisable. Quand donc le jury ne se trompera-t-il pas une fois sur deux? Pourquoi l'avoue-t-il?

9 juillet. — Opéra-Comique.

C'est le seul concours amusant. C'est un bon moment à passer. Les gestes de ces demoiselles qui chantent sont tellement drôles. Ah! comme l'on a raison de dire qu'il ne faut



Raphaël Duflos.



Guesnier.

pas faire deux choses à la fois! Encore faudrait-il que celles qui ne gesticulent pas du tout chantassent bien! Elles s'en gardent.

Si bien que nos chanteuses se divisent nettement en deux groupes: celles qui chantent et qui sont risibles, celles qui ne chantent pas et qui sont bonnes comédiennes.



Falconetti.

élèves qui chantent au concours de chant d'opéra-comique et d'opéra. Lors le Jury distribue, avec soin, les premières récompenses, et avec abandon les accessits. Aujourd'hui, il



Laffon.

dans cette maison dont une aile est si brillante, dont l'autre tombe en ruines.

La parole est à Monsieur le Ministre; qu'il parle à la distribution des prix, et qu'il n'oublie pas d'agir ensuite.

Roger Ducos



La sortie du concours

## Echos du Conservatoire

Les anciens premiers prix suivaient attentivement cette année les concours de leurs jeunes camarades, et, toutes joyeuses de n'être plus sur la sellette, elles s'en donnaient à cœur joie.

C'est ainsi que Mlle H. Gh., qui eut un 1<sup>er</sup> prix en 1913 débinait à haute voix les concurrentes de 1915. Elle était très entourée, très écoutée et... très fière de son petit succès.

— Comment voulez-vous qu'elle chante avec des jambes pareilles? disait-elle en montrant une des candidates dont la jupe ample et courtée très à la mode, découvrait une cheville un peu trop fine.

Mlle H. Gh. croit sans doute qu'on chante avec ses jambes...

En temps ordinaire, les membres du jury devaient, avant les concours recevoir la visite de toutes les élèves et même quelquefois de la maman.

Ce n'était pas désagréable car les futures candidates sont généralement jolies, très jolies même et... peu farouches, ce qui ne gêne rien.

Cette année, beaucoup parmi les élèves se dispensèrent de cette visite... réglementaire. C'est ce qui explique le mot de cet examinateur humoriste notoire (Ne serait-ce pas vous, M. P.-W...?) qui répondit en souriant à un de ses collègues qui le félicitait sur sa bonne mine:

— Mais, mon cher, pas une n'est venue me voir cette année....

L'attribution du premier prix de comédie à Mlle Bertrande n'alla pas sans murmures, ni protestations de la part de petites camarades ou même des artistes arrivées.

C'est ainsi qu'à la sortie, diverses interpellations se croisèrent:

— Aux Halles! Va donc vendre tes choux-fleurs! etc., etc.

Indifférente, l'artiste arrêta un taxi et s'enfuit à toute vitesse, cependant que Mlle Suzanne Desprès, de la *Comédie Française*, lui criait:

— A l'Ambigu!

Les personnes qui prisent le moins les concours du Conservatoire sont, il faut le dire, les examinateurs. C'est une véritable corvée pour eux, et ils voudraient bien y couper...

Mais malheureusement le devoir est là qui les appelle et ils sont obligés de tout avaler...

Ils ont mille petits trucs pour remédier à l'ennui des séances:

M. G... F... suce des pastilles...  
M. d'E... de C... regarde les jambes des candidates.  
M. P... G... fait des vers...  
Et le temps passe toute de même!

Mlles P... et C..., deux candidates en comédie qui furent justement récompensées, échangent des impressions après les concours:

— Eh! bien, dit la première, ça n'a pas trop mal marché, mais tu as été mieux partagée que moi.

— Que veux-tu, répond alors C..., — dont le physique n'a pas toute la joliesse de celui de P..., — il faut bien que ce soit quelquefois mon tour...  
Sagesse de Conservatoire!

Pendant que se déroulaient les concours, la mort impitoyable a frappé un des professeurs du violon du Conservatoire, M. Berthelier.

M. Berthelier avait cinquante-neuf ans; il avait brillamment obtenu le premier prix en 1877. Il avait été engagé comme violon à l'orchestre de l'Opéra où il devint violon solo en 1885. Il tint aussi le premier pupitre à la Société des Concerts.

Il était professeur au Conservatoire depuis 1894, où il prit la succession de Maurin.